Un film de la bataille d'El Alamein

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 119

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733722

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

célèbre pionnier du film suédois fut la première décision de C. A. Dymling, le nouveau chef de la société, qui a réparé ainsi une grave injustice. Car depuis des années, Sjöström n'était engagé que pour jouer tel ou tel rôle, on ne lui avait plus confié la direction d'un nouveau film.

L'essor de la production suédoise se reflète dans les échos internationaux. Le film historique « Franc-Tireurs », distingué d'une médaille à la dernière Biennale de Venise, a été qualifié par la presse américaine de particulièrement intéressant et parfaitement réussi du point de vue technique ; « Retour de Babylon » vient de remporter un énorme succès en Hongrie ; quant au film « Jeu du Ciel », cette œuvre originale dont nous avons parlé dernièrement, est vendue dans la plupart des pays européens et même en Angleterre et aux Etats-Unis.

Joh. Röhr, Stockholm.

Un film de la bataille d'El Alamein

Cette guerre est la première dont les combats aient pu être fixés dans des images spontanées et vivantes. On a vu les documentaires allemands sur les campagnes de Pologne et de l'ouest, les films russes du siège de Leningrad et du combat dans les ruines de Stalingrad. Durant des semaines, Londres a pu contempler les scènes de la guerre dans la jungle de Nouvelle-Guinée et dans les marais où la fièvre vous guette. Certes, tout cela c'est du travail de propagande, mais ce sont aussi des coups d'œil dramatiques jetés sur l'histoire actuelle dont le caractère immédiat dépasse de loin tous les simples rapports écrits. L'Angleterre vient de recevoir un précieux document de cette sorte : la description par le cinématographe de la bataille d'El Alamein. Ce film, qui va être présenté sous le titre « Victoire dans le désert » dans d'innombrables salles anglaises, est l'un des plus puissants ouvrages du genre.

Certes, l'on s'y attendait bien. Les hommes qui ont tourné cette bande surtout sur la première ligne du désert ont rencontré des difficultés que les opérateurs allemands en Hollande et en France et même les Russes à Stalingrad avaient ignorées. Ils ont appris à leurs dépens que ce travail compte parmi les plus périlleux de la guerre : la section de cinéma de la 8me armée a eu des morts à déplorer et certains de ses hommes ont été faits prisonniers.

De plus, la chaleur qui menace de noyer tous les contours, la vibration continuelle de l'air et le sable qui pénètre dans les appareils et rend parfois la photographie impossible sont les spécialités du film de guerre dans le désert. Il faut ajouter que dans le paysage désertique et plat il n'y a presque pas d'éminence d'où l'on puisse fixer des perspectives intéressantes et neuves et que la bataille entre les chars échappe presque entièrement à la camera. Mais à quelque chose malheur est bon : le film doit peut-être sa puissance à toutes ces difficultés parce qu'il a dû renoncer aux effets faciles et rechercher le drame intérieur de la bataille. On peut donc assurer que cette œuvre, qui fait voir sous sa forme la plus nue le combat des armées dans la solitude absolue entre la mer et la cuvette de Quattara est un document humain qui laisse une impression inoubliable.

Les moments les plus saisissants se trouvent dans les images qui fixent les derniers préparatifs avant la bataille et le premier matin qui suit l'attaque nocturne. Jamais auparavant, nous n'avions compris de la sorte ce qu'est le matériel de la guerre moderne : l'activité fiévreuse derrière le front et aussi les groupes de soldats à qui les officiers exposent le plan de la bataille. « L'une des particularités de cette bataille historique fut que tous les hommes, jusqu'au dernier soldat, ont été auparavant informés de la conduite des opérations, de la tâche qui leur incombait et du but de l'offensive. »

On trouve un autre moment saisissant dans le repos de l'après-midi qui précède l'attaque : des soldats se rasent pour la dernière fois, d'autres écrivent à la maison leur dernière lettre ou échangent leurs idées sur l'attaque imminente, tandis qu'en arrière des lignes montent incessamment dans le ciel les avions qui vont bombarder le ravitaillement de l'ennemi. C'est aussi le silence angoissant à l'instant où les batteries attendent l'ordre d'ouvrir le feu et les fantassins celui de l'assaut. Les visages des hommes sont desséchés par le sable et la chaleur, durcis par la tension de cet instant où ils comptent les dernières secondes.

En contraste subit, c'est alors le tapage du feu de barrage, le sifflement des grenades, l'avance pas à pas des sapeurs qui repèrent les mines dans la nuit traversée par les éclairs de l'artillerie. Un autre instant saisissant est celui où au milieu du roulement infernal du tir on entend les voix aiguës des cornemuses qui conduisent les Highlanders à l'assaut des lignes ennemies.

Ces scènes ont une force incomparable : on pourrait même dire qu'elles ont une force antique. L'impression n'est pas seulement d'ordre nerveux, elle atteint les profondeurs du sentiment human. C'est peut-être là ce qu'il y a de plus spécifiquement anglais dans ce film.

(« Gazette de Lausanne ».)

Echos d'Hollywood

Une cité s'adapte à la guerre.

« Parmi les grandes villes américaines — affirme une correspondance de la « Suisse » — la capitale du film fut celle qui accepta avec le plus d'enthousiasme les sacrifices imposés par la guerre. Cela s'explique facilement. Il y a des motifs à la fois géographiques, sociaux et psychologiques. Hollywood, il ne faut pas l'oublier, n'est qu'à quelques kilomètres du secteur de la côte américaine du Pacifique qui fut bombardé pour la première fois par les Japonais. Quant aux raisons sociales, elles sont assez simples : la capitale du film, qui est après Port-Saïd la ville la plus internationale du monde, abrite une population qui tient à prouver son patriotisme et son attachement à l'Amérique.

« Hollywood a tellement changé qu'on a peine à la reconnaître. Les studios, qui ressemblaient à des hangars, ont été camouflés. Dans les rues, on rencontre à chaque pas des officiers et des soldats en permission ou qui viennent prendre congé de leurs parents et amis. Parmi les uniformes flamboyants, on remarque principalement ceux de la marine, de la Croix-Rouge, de la D. C. A. et de la garde californienne.

« Les habitants ont renoncé de bon cœur à leur vie luxueuse, à leurs piscines privées et à leurs domestiques japonais. Un exemple frappant est celui d'un des meilleurs metteurs en scène du monde, et aussi l'un des mieux payés, qui constata qu'il pouvait être utile à son pays malgré son âge. Deux heures après l'entrée en guerre des Etats-Unis, cet homme, qui veut garder l'anonymat, s'engagea comme simple manœuvre dans une fabrique de munitions. Depuis lors, il accomplit chaque jour avec bonne humeur son devoir humble et dangereux. Cette histoire a fait le tour des studios d'Hollywood. D'autres ont suivi cet exemple. C'est ainsi que la capitale du film collabore à l'effort de guerre américain.

« A son tour, le film est devenu une arme puissante. On s'en sert pour maintenir à son plus haut niveau le moral de la population et des troupes. Il enseigne les méthodes modernes de combat, la discipline du camp et de la caserne, le maniement des armes automatiques. »

Mesures d'économie.

On avait craint à Hollywood que les mesures restrictives ne compliquent gravement la réalisation des plans pour 1943. Or, le War Production Board, conseil de la production de guerre, a accordé aux producteurs et distributeurs, pour le premier trimestre de cette année, 75 % du film vierge utilisé en 1941, soit avant l'entrée en guerre des Etats-Unis ; les petites firmes se sont vu allouer même 88 %. Quant aux actualités, leur réduction se borne à 100 pieds, soit une trentaine de mètres.

Par contre, le gouvernement a demandé aux chefs des studios d'Hollywood d'envisager une augmentation des heures de travail en vue de mieux utiliser le personnel. On prévoit le remplacement de la semaine